



Eglise
protestante
de Genève

espace saintgervais



Le temple
de Saint-Gervais
6000 ans d'histoire



Le temple de Saint-Gervais conserve un des plus anciens monuments chrétiens de Suisse, sa crypte, vestige d'une grande église funéraire édifée sur la rive droite du Rhône au V^e siècle déjà. L'ancienne église paroissiale médiévale, entièrement reconstruite au XV^e siècle, est transformée en temple protestant en 1535. Le bâtiment est alors vidé de ses ornements religieux catholiques. Néanmoins, il conserve un ensemble particulièrement significatif d'œuvres d'art médiévales comme aucune autre église genevoise. De remarquables peintures murales, notamment, sont réapparues lors de la restauration du temple entreprise au tout début du XX^e siècle. Ces travaux ont donné au temple son aspect actuel, la seconde restauration menée entre 1993 et 2000 ayant surtout porté sur l'aménagement et le décor du temple sans modifier la structure de l'édifice, à l'exception de la création d'un site archéologique en sous-sol.

Photos :

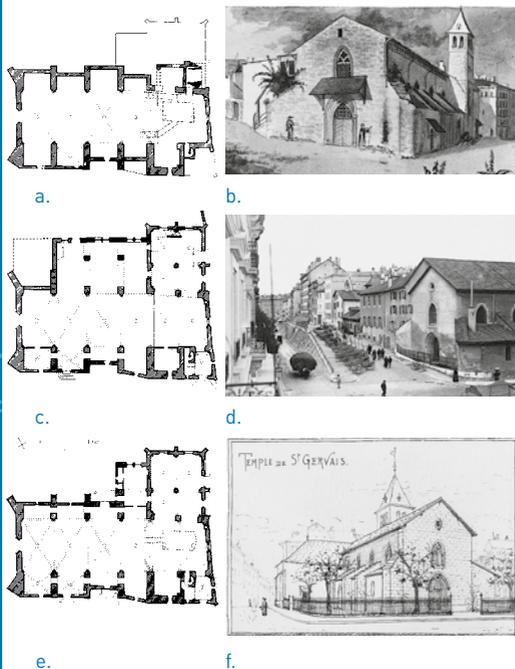
- © Christophe Renaud (couverture, vue extérieure du temple, 1, 9, 10, 11)
- © Bibliothèque de Genève (b, d, vue intérieure du temple en 1830, 6)
- © Archives Eglise protestante de Genève (f)
- © Office du patrimoine et des sites (a, c, e, 2, 3, 4, 5, 7, 8, 12, 13)

Textes :

Nicolas Schätti, Jean Terrier, Diego Innocenzi

Mise en page :

Adrienne Barman



L'histoire de Saint-Gervais est liée à la présence très ancienne des ponts sur le Rhône construits dès l'époque romaine au moins sur les terres immergées qui formeront les fondations du quartier dit de l'Île. Ce site stratégique, que César mentionne en 58 avant J.-C., est resté jusqu'au XVIII^e siècle un point de passage obligé à qui voulait se rendre du sud de la France au Plateau suisse.

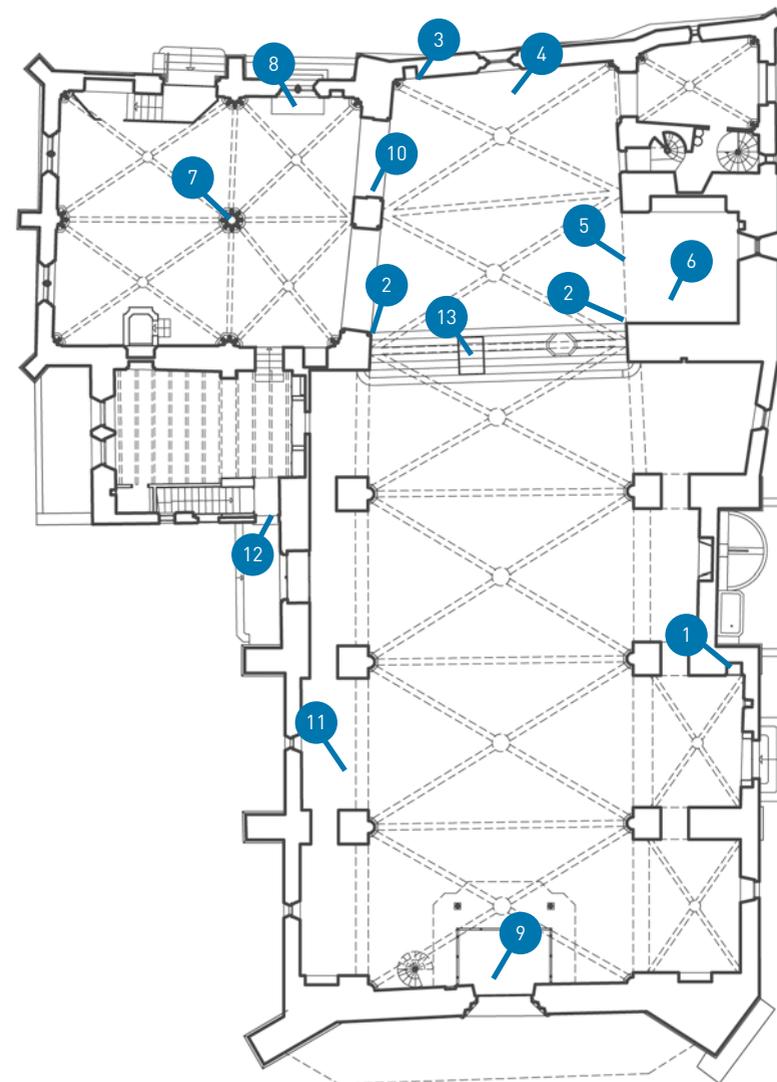
La terrasse dominant le fleuve, où s'élève dès le V^e siècle une église funéraire, est déjà occupée vers 4000 avant

J.-C.; cet habitat néolithique est à ce jour la plus ancienne trace d'une présence humaine à Genève. Tombes et mégalithes, puis sanctuaire gallo-romain attestent une destination religieuse des lieux quasiment ininterrompue jusqu'à nos jours, comme l'ont montré les récentes fouilles archéologiques. Le premier lieu de culte chrétien devient aux XI^e-XII^e siècles le centre d'une paroisse qui s'étend non seulement sur le bourg de Saint-Gervais mais englobe aussi, sur la rive gauche, les rues de la Confédération (jusqu'à la place de la Fusterie), de la Cité et de la Corraterie actuelles.

A la faveur du développement de Genève au XV^e siècle, qui voit notamment la création de la rue de Coutance en 1428, l'église paléochrétienne est entièrement reconstruite à l'exception de sa crypte. Elle reçoit alors un riche décor peint et sculpté dont subsistent d'importants vestiges. Ce bâtiment de style gothique sera par la suite transformé à deux reprises: une première fois en 1547 pour l'adapter aux exigences de la liturgie protestante, une seconde au début du XX^e siècle, lors d'une restauration qui lui redonnera son aspect médiéval.

La profondeur historique de son passé fait du temple de Saint-Gervais l'un des principaux monuments genevois.

a. plan du XV^e siècle | b. vers 1800
c. plan vers 1890 | d. vers 1900
e. plan actuel | f. 1903 (projet)



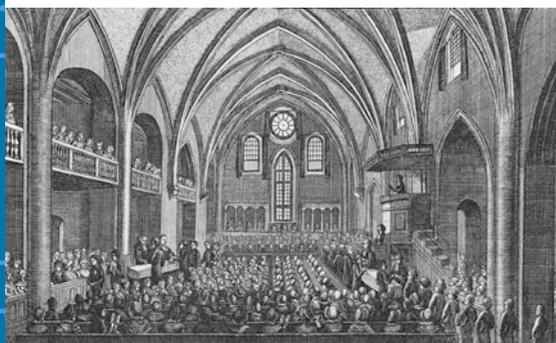
- | | |
|--------------------------------|--------------------------------------|
| 1. Tabernacle de 1438 | 8. Monument et vitrail de l'Escalade |
| 2. Anges sculptés du chœur | 9. Grand Orgue |
| 3. Chevet | 10. Orgue de chœur |
| 4. Stalles | 11. Œuvre de Brigitte Crittin |
| 5. Fresque Renaissance | 12. Accès au site archéologique |
| 6. Chapelle de Tous-les-Saints | 13. Accès à la crypte |
| 7. Chapelle de l'Escalade | |



L'église de Saint-Gervais est bâtie en pierre et en brique entre 1430 et 1446 par des maçons piémontais et locaux. Ses matériaux proviennent de la région proche : la molasse – un grès tendre très courant à Genève – est extraite des bords du Léman alors que la terre cuite est produite dans une

tuilerie située au bas de la rue de Coutance ; cet établissement est alors dirigé par un certain Pierre Mascrot originaire de la région d'Ivrée. Le caractère trapu de l'édifice, la couleur rouge de ses murs et les tuiles creuses de sa toiture lui confèrent un caractère méridional.

La fontaine de la rue du Temple, créée en 1773, fut adossée à une chapelle en 1809 puis dotée de seaux à incendie en 1826.



Le 10 août 1535, les autorités genevoises abolissent la messe ; le passage à la Réforme est confirmé neuf mois plus tard. A Saint-Gervais, le changement de confession entraîne la destruction immédiate des autels, des reliques et des images sacrées.

Alors que le catholicisme insistait sur l'importance des sacrements et de la médiation des saints pour atteindre le salut, le protestantisme met désormais au cœur de la foi la parole de Dieu prêchée par le pasteur. Le bâtiment est transformé en un vaste auditoire autour de la chaire placée au centre de l'ancienne nef. Des bancs, rares auparavant, et de larges tribunes, édifiées au nord à la place de chapelles, permettent à chacun de suivre le culte dans de bonnes conditions. Ces aménagements protestants seront supprimés au début du XX^e siècle.

Vue extérieure du temple
Vue intérieure du temple en 1830 par Pierre Lescuyer



1. Tabernacle d'une chapelle méridionale

Jusqu'à la Réforme, l'église est entourée du cimetière paroissial. A l'intérieur de l'édifice, des chapelles sont construites par de riches paroissiens de part et d'autre de la nef et du chœur pour recevoir les tombes des membres de leurs familles. Chacune est dotée d'un autel où sont célébrées, jour après jour, des messes pour les défunts. L'une d'entre elles a conservé un tabernacle dont l'enduit porte une croix et la date de sa consécration : le 24 août 1438. Un siècle plus tard, les inhumations seront interdites dans les lieux de culte et les cimetières urbains fermés par les autorités.

Les vitraux contemporains des chapelles latérales sont l'œuvre du peintre jurassien Jean-François Comment (1995), à l'exception



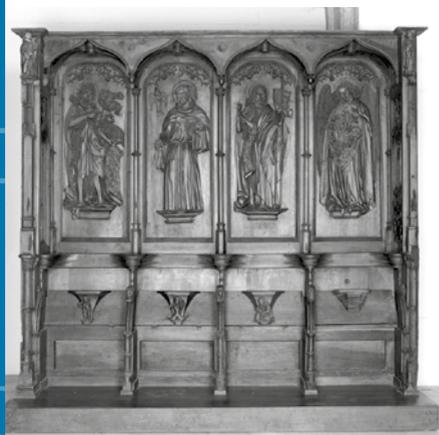
2. Anges sculptés du chœur

de ceux de la chapelle de l'Escalade. Au Moyen Age, le chœur, où est érigé le maître-autel, est le lieu le plus sacré de l'église, le « saint des saints » : surélevé du fait de l'existence d'une crypte où sont conservés les « corps saints », il est, à l'origine, protégé par une grille. Des anges sculptés vers 1430 dans les culots des voûtes signifient l'importance conférée aux lieux ; ils sont l'œuvre d'un sculpteur flamand établi à Saint-Gervais, Guillaume de Peytoz.

L'entrée centrale de la crypte que l'on voit aujourd'hui est celle de l'église paléochrétienne, remise en valeur lors de la dernière restauration. Au XV^e siècle, on descend

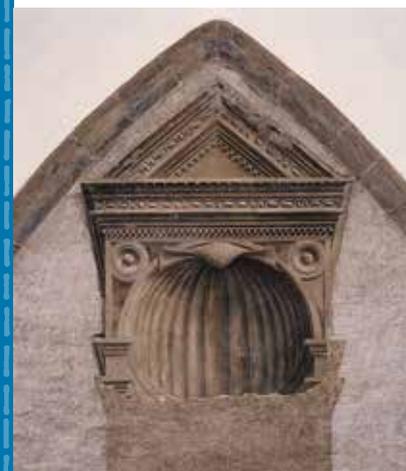


3. Le vitrail de la fenêtre centrale a été conçu par Géo Fustier (1944).



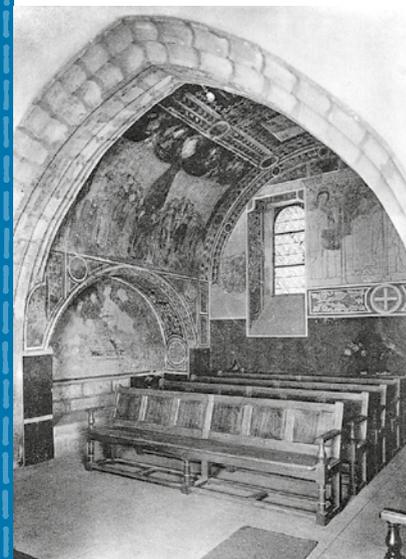
4. origine pour la chapelle de la confrérie des Italiens de Genève au couvent des Franciscains de Rive, comme l'indiquent les écus armoriés au lys de Florence.

Le mur de chevet a conservé de remarquables peintures datant de l'époque médiévale: de grands rinceaux de part et d'autre de la baie centrale et le décor d'un tabernacle. On y voit deux anges: l'un tient un encensoir, l'autre un médaillon orné d'un soleil sur lequel était inscrite l'abréviation du nom de Jésus: IHS. C'est la plus ancienne attestation de ce qui deviendra au XVI^e siècle le cimier des armoiries de Genève. A noter que le chevet est maculé de traces noires, laissant apparaître des dessins en forme de croix, probablement des signes tracés par les prêtres lorsqu'ils éteignaient les cierges. Du côté sud, une surface rectangulaire blanche marque l'emplacement d'un reliquaire.



5. siècle. Il s'agit de la plus ancienne œuvre de style Renaissance conservée sur le territoire de la Suisse actuelle.

Le fragment d'une peinture murale au haut de la paroi sud du chœur constitue un autre témoignage des relations de Genève avec l'Italie. Il s'agit d'une niche en trompe-l'œil en forme de coquille Saint-Jacques inversée sous laquelle devait être placée une figure sainte supprimée à la Réforme. Réalisée à la vraie fresque par un artiste qui ne peut être qu'italien – la technique n'est pas pratiquée par les artistes locaux –, ce décor atteste d'une connaissance de la perspective telle qu'elle s'est développée en Toscane dans le second tiers du XV^e



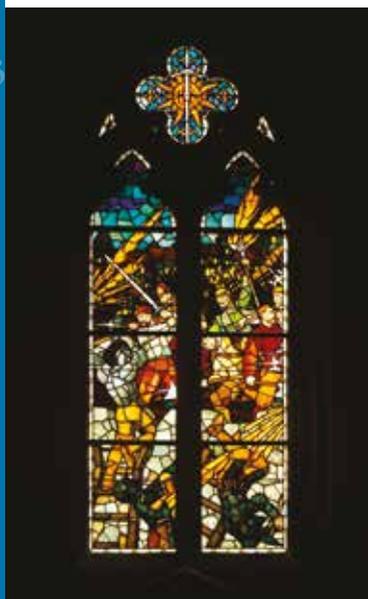
6.

La plus belle des chapelles de Saint-Gervais a été fondée vers 1440 par Matthieu Bernard dit d'Espagne. Ce marchand drapier l'a fait orner de peintures murales par deux ateliers. Le style du premier, d'origine piémontaise, évoque la manière de Giacomo Jaquerio de Turin. Son intervention, réalisée à fresque, se situe à l'est et au sud: la Vierge de miséricorde, les saints Antoine et Jean-Baptiste et deux saintes, sans doute Catherine et Marguerite. Un second artiste a été chargé de la représentation des quatre Évangélistes, faite à sec, sur la retombée de la voûte située à l'ouest.



La chapelle de l'Escalade a été fondée vers 1478 par la confrérie des « Allemands » de Genève. Il s'agit de marchands originaires de Suisse alémanique ou de l'Allemagne du Sud; ils sont établis près de la Fusterie, sur le territoire de la paroisse de Saint-Gervais. La chapelle étonne par l'ampleur de sa

7. voûte, en style flamboyant. La première de ses deux arcades d'entrée est ornée d'un saint Christophe peint à la fin du XV^e siècle.



Dans la nuit du 11 au 12 décembre 1602, Genève repousse victorieusement l'attaque des troupes du duc de Savoie parties à l'assaut des murs de la ville à l'aide d'échelles: c'est l'Escalade.

Les morts genevois de cette bataille mémorable ont été enterrés dans le cimetière du temple de Saint-Gervais et une épitaphe, encore visible dans la rue des Corps-Saints, est érigée en leur honneur l'année suivante, contre l'avis des pasteurs. En 1895, leurs restes, menacés par le percement de la rue Vallin, sont déplacés dans la chapelle de l'Escalade, et une nouvelle stèle est érigée sous une fenêtre, ornée d'un vitrail réalisé par Eugène Demole dix ans plus tard. C'est la première fois depuis la Réforme qu'une inhumation est pratiquée dans le temple.

8. En 1952, des vitraux, confiés au peintre Bodjol, sont placés dans les autres baies de l'édifice.

7. Chapelle de l'Escalade
8. Vitrail de l'Escalade

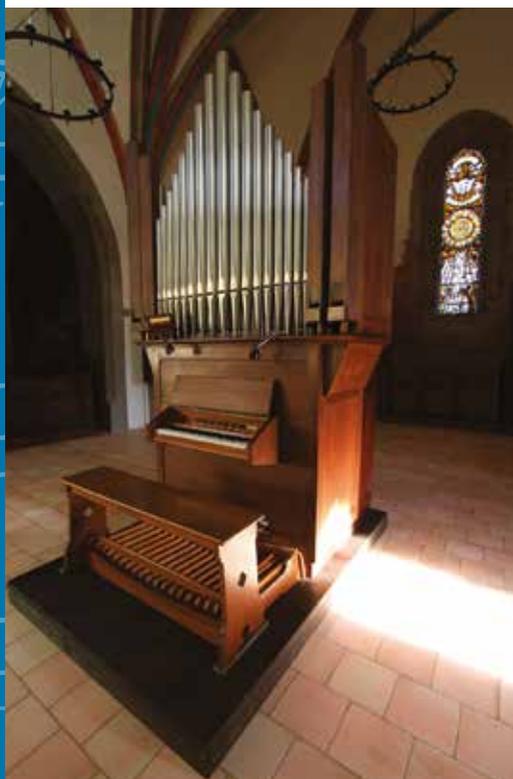


Réalisé par Orgelbau Felsberg en 1995, l'orgue actuel est le cinquième instrument installé au temple de Saint-Gervais. Il a été conçu par Jean-Marie Tricoteaux comme la reconstitution d'un orgue normand du début du XVII^e siècle, propre à l'exécution de la musique de Jehan Titelouze qui est à la base de l'orgue français classique.

Sans être un fac-simile, l'instrument a été fabriqué selon les techniques et les matériaux d'époque. Deux jeux de 16' en style Gottfried Silbermann ont été ajoutés à la pédale afin de permettre de jouer des pièces du répertoire allemand.

9.	Grand-Orgue	Positif	Pédale	
	Bourdon 16'	Montre 8'	Soubasse 16'	Console en fenêtre
	Montre 8'	Bourdon 8'	Flûte 8'	Claviers: 54 notes
	Bourdon 8'	Prestant 4'	Flûte 4'	Pédalier: 30 notes
	Prestant 4'	Flûte d'Allemand 4'	Bombarde 16'	Accouplement I/II à tiroir
	Flûte 4'	Nasard 2'2/3	Trompette 8'	Tirasse GO
	Nasard 2'2/3	Doublette 2'		Diapason: La 440 Hz
	Doublette 2'	Tierce 1'3/5		Tempérament Arnold Schlick
	Petite Flûte 2'	Larigot 1'1/3		
	Tierce étroite 1'3/5	Fourniture IV		
	Sifflet 1'	Cromorne 8'		
	Fourniture IV			
	Cymbale III			
	Cornet V			
	Trompette 8'			
	Clairon 4'			
	Voix humaine 8'			
	Tremblant			
	Rossignol			

9. Grand Orgue



10. Suavial 8'
Bourdon 8'
Principal 4'
Flûte à cheminée 4'
Doublette 2'
Larigot 1'1/3
Dessus de Nazard 2'2/3
(coupure au Do3)

Pédale
Soubasse 16'

Fabriqué par la Manufacture des Grandes Orgues de Genève SA en 1966, l'orgue de chœur a été installé à l'origine dans la chapelle de l'Escalade. Placé sur un plateau mobile, il sert aujourd'hui à accompagner les chœurs, en particulier lors des cultes-cantates.

Console en fenêtre
Clavier : 56 notes
Pédalier : 30 notes
Tirasse
Diapason : La 440 Hz
Tempérament
Bach-Kellner

10. Orgue de chœur



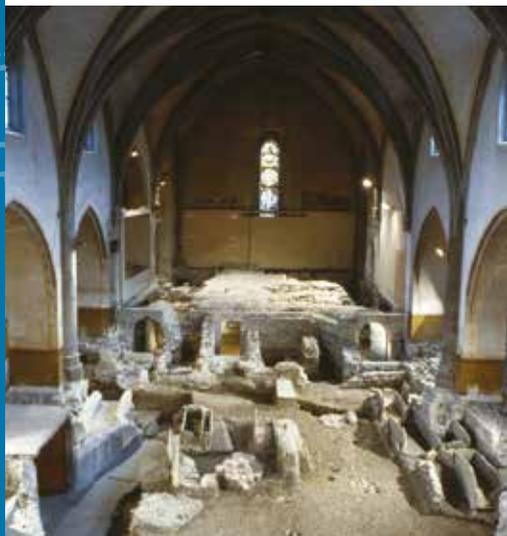
«Le langage n'est pas une réalité immatérielle, au-dessus du monde, rajoutée, par-dessus la matière; la parole n'est pas un témoignage sur l'univers et la façon qu'ont trouvée certains animaux d'en dire plus; le langage n'est pas un ornement qui s'y rajoute – le langage est d'origine. Il n'est pas quelque chose qu'on aurait gagné sur les bêtes à force d'évoluer, mais quelque chose qui va plus loin que toutes les choses vues parce qu'il rejoint leur apparition. La parole

11. ne décrit aucune chose mais les appelle. C'est un coup d'éclair, une foudre : les mots n'évoquent pas, ils tranchent, fendent le rocher. Le langage ne peut rien décrire puisqu'il commence. Toute parole appelle le monde à nouveau. Il n'y a rien de plus au secret de la matière que le mystère verbal.

Nous portons le monde dans notre bouche en parlant. Il y a, par le langage, au fond du langage, dans le langage, il y a un moment, un endroit, où la matière n'a plus aucun poids, où elle est vaincue. Il y a un endroit sans obstacle et sans lieu où par la parole, la matière de la mort est brisée et ouverte. Il y a un endroit, où rien n'offre plus aucune résistance devant notre joie. Chaque mot, n'importe quel mot, le plus petit des mots, n'importe lequel, est le levier du monde. Chaque mot, le plus petit des mots, n'importe lequel : le levier de tout. Il soulève la matière de la mort. La parole sur le monde : elle vient enlever son cadavre.»

Valère Novarina, entretien avec François Bon («Parler est un drame», 1992). Rééd. corr. dans *Devant la parole*, Paris, P.O.L., 1999.

11. Œuvre de l'artiste suisse Brigitte Crittin d'après un texte de Valère Novarina, achetée par l'Espace Saint-Gervais en 2013.



Les recherches menées dans le temple de Saint-Gervais et ses alentours apportent de nombreuses informations sur le développement de la rive droite du Rhône, des temps préhistoriques à l'époque moderne.

Les aménagements les plus anciens reconnus datent d'environ 4000 avant J.-C. et consistent en une série de foyers associés à des traces d'habitat. Après un abandon du site, un alignement de

12. pierres dressées, protégé par une barrière, est implanté le long d'une voie. Une tombe à incinération datée vers 1000 avant J.-C. se trouve aussi à cet endroit. La voie est déplacée entre 60 et 40 avant J.-C., lorsqu'on couche deux mégalithes sur le tracé de la clôture, afin de procéder à un nivellement qui doit permettre l'édification d'un bâtiment en bois vers 40 avant J.-C.

Durant l'époque augustéenne, de 20 avant J.-C. à 20 après J.-C., d'autres constructions en bois et en terre se succèdent au même emplacement. Certains de ces aménagements sont voués au culte, d'autres à l'habitat. C'est encore pendant la première moitié du I^{er} siècle après J.-C. que l'on bâtit, en brique crue et en pierre, un sanctuaire gallo-romain constitué d'un double lieu de culte inscrit dans un péribole. La deuxième moitié du I^{er} siècle après J.-C. voit l'adjonction, du côté occidental, d'un troisième lieu de culte. L'ensemble est encore modifié au III^e siècle et délaissé au milieu du IV^e siècle à la suite d'un incendie.

12. Site archéologique



Une vaste église funéraire de plan cruciforme est construite au V^e siècle sur l'emplacement du complexe cultuel antique. Un mausolée dont les blocs architecturaux sont réemployés dans la crypte aménagée sous le chœur de cette première église semble avoir précédé

13. sa construction. Dès le VI^e siècle, la présence d'une sépulture importante déposée dans la crypte provoque la multiplication des tombes inhumées dans la nef et au sein de deux annexes placées de part et d'autre du presbytère. La réalisation d'une galerie ou d'un portique adossé aux murs nord, ouest et sud de la nef permet bientôt de gagner de l'espace pour accueillir de nouvelles inhumations. C'est encore dans le courant du VI^e siècle que deux annexes funéraires sont placées de part et d'autre du chœur, celle située au nord étant augmentée d'une abside dans un second temps. Des aires d'inhumations sont aménagées tout autour de cet ensemble monumental. Elles sont à l'origine du cimetière paroissial qui s'organise au nord de l'église qui connaît ses premiers remaniements au XIV^e siècle pour finalement être entièrement reconstruite au XV^e siècle.

La crypte et le site archéologique sont accessibles sur demande. Pour organiser une visite, veuillez vous adresser au :

Service d'archéologie du canton de Genève
 route de Suisse 10
 CH-1253 Versoix
 +41 22 327 94 40
 sca@etat.ge.ch
 ge.ch/patrimoine/sca

13. Crypte



Espace Saint-Gervais et
Paroisse de Saint-Gervais-Pâquis
rue Jean-Dassier 11
CH-1201 Genève
+41 22 345 23 11
contact@espace-saint-gervais.ch
espace-saint-gervais.ch
saint-gervais-paquis.epg.ch